L'abécédaire

centenaire de la Grande Guerre

Le centenaire de la Grande Guerre est l'occasion de réunir ici jeunes et seniors dans une création commune autour des mots qui nous relient et des images inspirées par cette mémoire collective, ô combien vivante.

Cette fresque intergénérationnelle de 10 mètres restitue le fruit des divers ateliers mis en place en septembre et en octobre 2015, dans le quartier du Chemin-vert, à Caen :

- Ateliers-mémoires animés par **Véronique Piantino**, au Sillon et à la résidence (EHPA) du Chemin-Vert ;
- Ateliers d'écriture animés par **Catherine Bennet**, **Catherine Beauvalet-James** et **Carole Humbert**, au collège Dunois ;
- Ateliers « Arts plastiques » animés par **Angelo Lama**, au collège Dunois.

Ahmad Baker Alorfali
Alban Letemplier
Alexandra Cerland
Alexandre Veniard
Audrey Launay
Aurélien Pottier
Baher Alorfali
Benoît Porée
Camille Sévère
Celhia Ruel
Claudia Visconti
Dris Bouraï
Erich Freudensprung
Emerique Grente
Estelle Redon
Eugénie Barranco
Félicie Pérus
Florian Leclere
Françoise Lattelais
Guillaume Constantin-Chabane
Hicham Nairi
Hippolyte Perrot
Iker Yilmaz
Imane Ouedrhiri
Ivan Dorina
Janine Baroux
Janine Heroult
Jenta Szejnok
Julien Mahier
Justine Papin
Justine Provost
Kaoutare Echchargui
Kendy Bettaieb
Khelifa Sobihi
Killian Joly
Laura Seris
Léo Lecluse
Lorenzo Georget
Louanne Halbout
Lucette Palis
Lucie Roger
Luka Kupatadze
Lylou Crestey
Maëlle Perron Maheut
Maelys Courel
Marc Enouf
Marcel Muste
Marianne Despierres
Marion Héron
Maryam Bensrhir
Mathéo Duquesne
Mathis Mallet
Matthéo Dieu
Maurianne Perrot
Maxime Lehoux
Monique Decaen
Monique Samson
Morine Legrand
Nazim Kacher
Nicolas Bertrand
Nicolas Menezes
Noémie Le Fèvre
Noémie Partaix
Paul Clément
Pauline Laforge
Perihan Bugday
Pierre Milvoy
Quentin Hanat
Romain Bouville
Romain Vivier
Samer Oqabi
Sanae Sobihi
Sarah Long
Simone Laurenceau
Sophian El Gourari
Swann Jan
Théo Lanier
Thibault Ligault
Thomas Berthelin
Toscane Brignole
Valentin Le Paih
Victor Etienne
Yliès Bourguiba

Manifestation soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie, la Ville de Caen, la MSA Côtes normandes et le groupe Malakoff Médéric, à Caen.

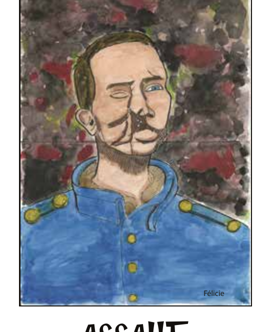
A

ABEILLE

Balle, petit éclat d'obus

Des abeilles sortent de la ruche allemande et elles cherchent à nous butiner la peau de leurs dards : autour de moi, mes frères s'écroulent et leur miel rouge pénètre la terre.

Nicolas



ASSAUT

Ça y est, ça recommence. Ça siffle au-dessus de nous et ça éclate en face. Préparation d'artillerie, qu'ils disent, nos chefs de l'état-major. On nous annonce, en somme. Il n'y aura pas de surprise. On va nous attendre. Quel jeu de cons ! Et quels salauds, ces galonnards ! Tout le monde est épuisé, vidé. On attendait la relève et il va falloir repartir à l'assaut. Comme si on n'en avait pas eu assez ! Et comme si ça servait à quelque chose. Là-bas, les feldgrau sont aux abris en attendant que ça passe, mais ils seront prêts à nous recevoir.

Marcel

B

BALLOT

Homme peu dégourdi

J'en ai assez que le capiston me crie dessus, me traite de ballot. Il ose me réprimander avec tout ce que j'endure. Après tout, je n'ai pas demandé à la faire, cette guerre !

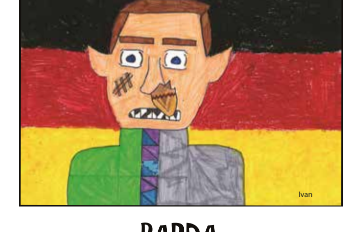
Sarah

BARDA

Ce que le soldat porte sur lui

Je ne supporte plus tout ce barda que je transporte, tout ce poids, cette saleté que l'on emporte : chaussures toutes crottées, tricots troués, gamelles, couteaux et ces armes si lourdes, tout ce merdier… Et la mort, oui la mort, la chose la plus lourde à porter.

Lylou



BARDA

Que contient le sac du soldat ?

Une boîte de balles, une gamelle, des couverts, un nécessaire à couture, un caleçon, une lanterne pliable, des brodequins, une cravate, une chemise, un ouvre-boîtes, un rasoir, un mouchoir, une ceinture de flanelle et un porte-bonheur !

Lucette

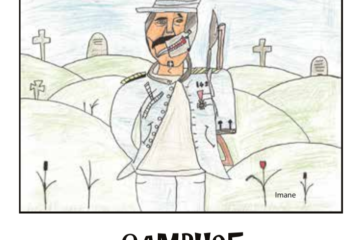
BRICHETON

Le pain

Je suis un réconfort pour les soldats quand ils se frottent à la fringale : j'apaise leur faim et je les aide à oublier la fin.

Lucie

C



CAMBUSE

Lieu où se fait la cuisine

Bienvenue dans not' cambuse : Au menu dans la galetouse, y'a d'la colle avec du singe et une bonne rasade de géranium. Comme vous pouvez le voir, cette bouffe a l'air vraiment dure à becqueter.

Léo

CHINOIS

Ils ne sont pas combattants, on est allé les chercher avec un contrat. Ils ne sont pas payés, ou peu. Ils font des travaux durs : terrassement, manutention, ravitaillement, munitions. Ils sont frustes, ils sont jaunes, ils font peur. La nuit, on les enclot à l'écart du village, comme des prisonniers ennemis. Beaucoup ne retourneront pas au pays. Ils sont morts de maladie - la grippe espagnole a fait des ravages – ou à cause de la guerre qu'ils ont subie. Certains d'entre eux sont rassemblés dans le grand cimetière de Noyelle-sur-Mer, en baie de Somme. Il y a aussi des disparus. Un très petit nombre fondera un foyer et fera souche en France.

Pierre

CORDE A LINGE

Le barbelé

Je ne comprends pas pourquoi les soldats appelaient le barbelé « la corde à linge ». Moi j'aurais plutôt dit : dents de requin, orties, porc-épic, ronces ou collier d'épines…

Alban

D

DRAGÉE

Une balle, un obus

« C'est bon les gars, arrêtez de parler, les fritz nous envoient des dragées ! Il faut riposter. »

Emerique

DÉCLARATION DE GUERRE

Due à l'invasion. Mobilisation. Départ vers le front. Quatre années de souffrance à venir. Le courrier des familles arriveront-ils ? Peut-être… avec du retard. Les permissions seront-elles accordées ou suspendues ?

Janine B

E

État d'âme

Voilà plus d'une année que dans les tranchées nos petits soldats loin de tout le monde sont là-bas. Tant que dans la bataille ils bravent la mitraille, ils ne pensent plus à rien qu'à tirer sur ces sales prussiens. Mais quand ils sont au repos et qu'ils n'ont plus de flingot, couchés sur le dos…

Lucette

ESGOURDES

Les oreilles

« Les maous nous cassent les esgourdes, il faut nous mettre dans le gourbi ! Ma fraise va exploser si ça continue. Eh ! Taisez-vous les épilés, arrêtez d'avoir les grelots, j'ai les esgourdes qui sifflent ! »

Swann

F

FAFIOT

Un billet de banque

« Ce soir, j'ai troqué quelques fafiots contre des cigarettes et un peu de cric… j'm'en suis mis plein le fendard ! »

Killian

FOYER

Une fois la guerre terminée, retour dans les foyers mais les liens des tranchées ne sont pas rompus ; unis par leur camaraderie, les poilus sont restés solidaires.

Janine B

F.

Près du village de Fleury, des fantassins français ont fraternisé autour d'un feu avec des fridolins. On les a fusillés.

Marcel

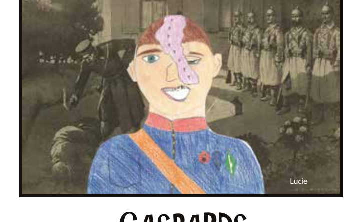
G

GALETOUSE

La gamelle

Faut que je finisse ma galetouse si je ne veux pas me la faire manger ! Il y a des gaspards partout !

Mathis



GASPARDS

Les rats

Moi, Gaspard de première, faut que je mange, je sais que c'est risqué mais il y a du pain partout. Suffit d'attendre la tombée des marmites, il y aura des restes !

Maëlle

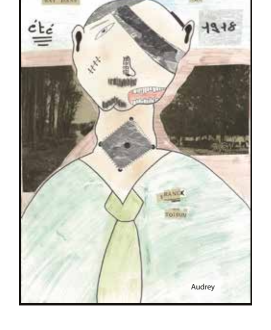
H

HUN

Un soldat allemand

« Eh ! Regardez, ils ont chopé un Hun ! Il a l'air d'avoir les grelots ! Ah ! il ferait moins le malin si on lui baissait son culbutant ! »

Alexandre



HAINE

Quand on a sept ans, on ignore ce qu'est la HAINE... Eux, ceux de 14-18, ces « gamins », on leur a inculqué de force, inoculé dans les veines : « sus à l'ennemi, allez-y, baïonnette au canon, tuez-les tous, ces sales Boches, n'en épargnez aucun ! ». Quelle gloire ! Alors, en 1940, quand ILS sont à nouveau revenus, « les Boches », face à ces anciens, la HAINE n'était pas enfouie, elle ressortait intacte, virulente et l'enfant de sept ans ne comprenait pas que son grand-père (GRAND INVALIDE), lui, si doux, si aimant, caressant ses chats de ses mains paralysées, de ses doigts noueux, devenait furie lorsqu'un officier allemand se présentait au guichet du petit bureau de poste rural tenu par son épouse (sa marraine de guerre). Dans la pièce contiguë, il hurlait : « Si j'avais mon flingot ! ».

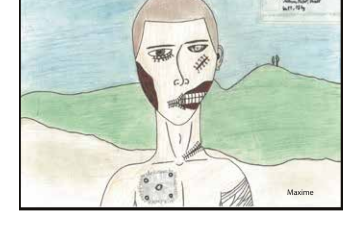
Monique

I

INCAPACITANTS

C'est comme ça qu'on appelle les gaz qui nous rendent bons à rien. J'ai l'impression que nos généraux en respirent plus que nous.

Marcel



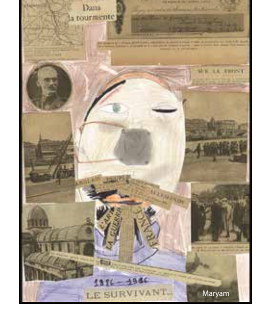
J

JOSÉPHINE :

La baïonnette dans l'armée coloniale

Sortez vos Joséphine ! Crie-t-on pour faire cracher les flammes de l'enfer ! Je tue encore et encore, sans pouvoir me contrôler. Mais ce n'est pas moi la tueuse, c'est l'homme !

Claudia

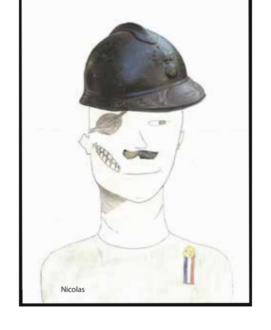


JAURÈS

S'il n'avait pas été assassiné, est-ce que l'union sacrée se serait faite sans lui ? Est-ce que la guerre aurait quand même eu lieu ?

Marcel

K



KK

Pain de guerre allemand

« Qu'est-ce qu'il y a encore à becter ? Donne-moi ta galetouse, j'ai trouvé du KK dans la cuistance d'à côté. »

Romain

K É P I

Dans le bataillon, les combattants protégés par un casque sont sous les ordres des officiers coiffés d'un képi et vêtus d'un uniforme portant des galons présentant leur grade. C'est la même situation dans l'armée ennemie, celle du Kaiser, mais les képis des officiers germaniques sont beaucoup plus chargés et décorés.

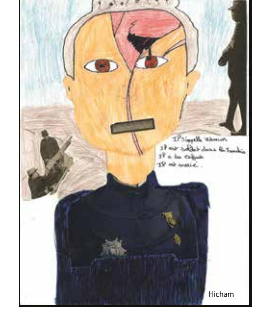
Erich

L

LOCOMOTIVE

Elle est là, en gare, prête au départ, fumante, le foyer chargé à bloc, la locomotive de Lantier, ce ne peut-être que lui. Ce n'est pas vers le Havre qu'elle se dirige cette fois. Elle tire derrière elle des wagons de soldats, qu'elle mène vers le front, qu'elle mène au combat.

Françoise

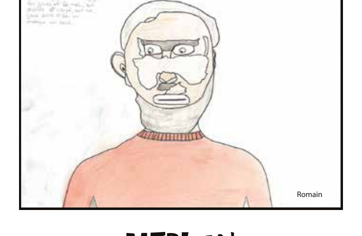


LUCIEN

Lucien quitta sa fiancée fin août 1914 sans enthousiasme. Comme un condamné. il partit vers le nord de la France, passa la frontière pour la Belgique. Vêtu d'un pantalon rouge comme ses compagnons d'infortune, cibles idéales, presque à mains nues puisque très mal armés. Leur sort fut vite réglé ; début septembre c'était fini. Ils étaient passés sur l'autre rive, dans la paix.

Janine H

M



MERLAN

Le coiffeur

« Alors ? qu'est-ce je coupe ? les cheveux ? la barbe ? ou la moustache ? demande le merlan d'un ton cordial

- Fais la totale, ça me fera le plus grand bien ; je dois avoir des poux, si tu peux m'en débarrasser, je me sentirais beaucoup mieux» répondit le poilu, plein d'espoir.

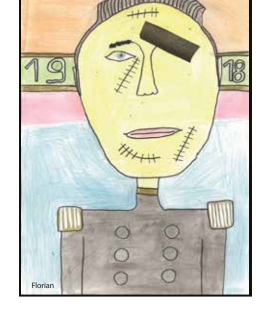
Kaoutare

N

NUIT

Le calme enfin, pas de tirs, pas de bombes, seuls quelques râles, quelques soupirs et ronflements troublent le silence. Dormez, camarades soldats, dormez, je veille… Tous mes sens en alerte, je veille sur vous et sur votre sommeil. Dormez, dès que le soleil se lèvera, pour vous, reprendra le combat.

Françoise

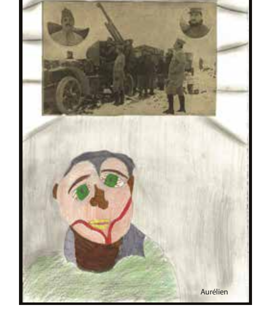


O

OBEIR

Soldat, ne pense pas, obéis, fonce, tire, tue. Tuer n'est pas un crime c'est ton devoir, qu'attends-tu ?

Françoise



OFFICEMAR

Un officier

Que le sommeil est rude alors qu'on ne dort que vingt minutes et qu'on se fait réveiller par l'Officemar : « Debout là-dedans ! » On se réveillait aussitôt et on voyait les morts dans le no man's land.

Noémie

P

PIGEON

Pigeon militaire sous les balles, bagué de mort dans tes messages, quand tu survoles cette folie, va te poser sur l'épaulette d'un maréchal gras et ganté et lâche ta fiente sur ce gradé !

Jenta

POPULATION

2 août 1914. A Bauvin et à Provins dans le pays minier, le tocsin retentit. Les hommes valides prennent la fuite, menacés d'exécution ou enrôlés de force dans l'armée allemande. Voilà les mères de famille face à toutes les responsabilités et en butte à l'occupant : vexations, brimades, ravitaillement rationné. La population réussira-t-elle à se protéger des gaz ? Novembre 1918. Les allemands reculent par la Belgique. Ils entraînent la population civile avec eux. Le 12 du même mois, c'est la joie. Des chants dans la rue, l'arrivée des troupes anglaises, fin du cauchemar.

Janine B.

POTEAU

Un ami

Je le retrouvai à côté du réseau de barbelés, affalé dans la boue. C'était un 11 décembre que Marcel, mon poteau du Jura, s'envola.

Marion

Q

QUESTIONS

Solitude, incertitude, questions, pour elle ici, pour lui là-bas. Pourquoi lui ? Pourquoi moi ? Encore une guerre ! Pourquoi ? Est-ce qu'il reviendra ? Est-ce qu'elle m'attendra ? Pas de lettre, pourquoi ? A-t-il froid ? A-t-elle un emploi ? Quand donc cette guerre finira-t-elle ? A-t-il des copains ? A-t-elle vu ma mère ? S'il est blessé, est-ce qu'il reviendra ? Si je suis blessé, est-ce que je rentrerai ? Est-ce qu'on pourra vivre tous les deux, avoir des enfants, être un peu heureux ?

Françoise

R

ROULANTE

Une cuisine de compagnie sur roues

La faim était dans tous les ventres mais heureusement que la roulante passait nous ravitailler, nous redonner des forces, nous donner la rage de continuer…

Guillaume

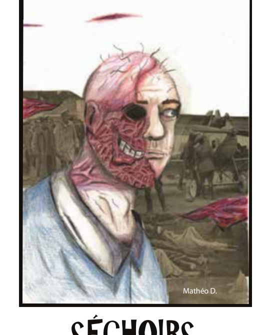
ROSALIE

La baïonnette

Aujourd'hui, j'ai tué quelqu'un avec ma baïonnette, ma rosalie. Sur le visage de ma victime, j'ai vu l'horreur, mais aussi la douleur. Cette image est là ! Je m'en souviendrai toute ma vie... jusqu'à ma mort.

Thomas

S

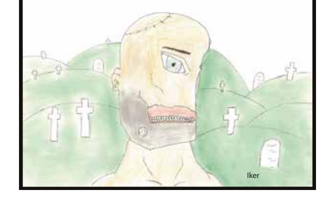


SÉCHOIRS

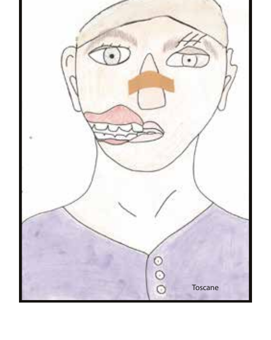
Un réseau de barbelés

Pendant que les autres soldats creusaient les tranchées, moi je devais poser les séchoirs qui devaient retenir les ennemis avant qu'ils ne rentrent dans nos tranchées.

Luka



T



TRANCHÉE

Au cours de cette Grande Guerre, sur le front, c'est notre seul cadre de vie ou de survie. Fantassins, caporaux, sergents, adjudants, lieutenants, capitaines, tous les éléments de la troupe se terrent côte à côte dans ce trou, ce fossé boueux. Armés d'un fusil, équipés d'une radio ou d'un téléphone de campagne, de l'équipement de soin d'infirmerie ou de la cuisine de campagne mobile pour préparer la tambouille, tous se côtoient et s'entraident dans cet univers commun, celui de la tranchée.

Erich

U

UNION

L'union fait la force. Ils ont bien dû s'unir, volontairement ou non, qui avec la France, qui avec l'Allemagne, ces 72 pays qui ont fait la Grande Guerre. Bilan : 18,6 millions de morts.

Françoise

V

VOLONTAIRE

Volontaire ! Pourquoi ? Le tête à tête, fusil au poing, les bombes, les massacres, l'exil, la prison, la gangrène, l'hôpital, l'amputation… Vainqueur ? Vaincu ? Comment savoir ?

Françoise

VIEUX(LE)

Le caporal ou le colonel

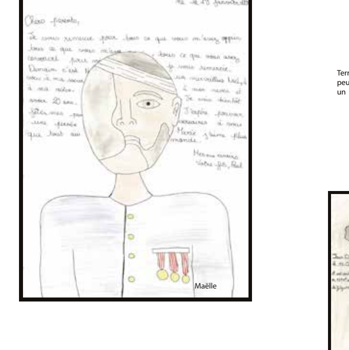
« Mais vise-moi ça ! Il est verni l'vieux ! cria Pierre, depuis la porte des officiers dans la tranchée.

- Tu m'en diras tant, c'chanceux devait être juste caporal à Paris et le voilà bien au-dessus c'fada, rétorqua un soldat nîmois.

- C'est normal, c'était l'fayot d'la bande ! »

Marion

W



WAGON

Dans notre régiment du transport, l'équipement ferroviaire est adapté aux besoins des armées. Pour le transport des troupes, les wagons aux bancs en bois sont spartiates et les fenêtres sont souvent sans vitres. Pour le transport du matériel d'artillerie, les wagons sont de simples plateaux sur lesquels sont arrimés les canons, les obusiers et les mitrailleuses.

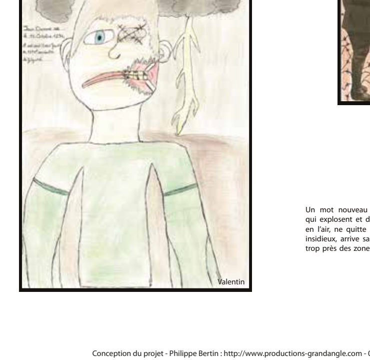
Erich

X

XÉNOPHOBIE

Terrible cette guerre, qui d'un seul coup te fait haïr tout un peuple, déforme ta perception jusqu'à ne plus voir, en face de toi, un homme, comme toi, mais un nuisible, qu'il te faut abattre.

Françoise



Y

YPÉRITE

Un mot nouveau pour Léonie, une peur nouvelle aussi. Ils jettent leurs bombes qui explosent et dégagent un gaz, qui vient sur vous en gros nuage. Léonie, tête en l'air, ne quitte plus le ciel des yeux, un avion, on l'entend, mais ce gaz, ce gaz insidieux, arrive sans bruit et vous détruit. Soldats, civils, il ne fait pas le tri. Elle est trop près des zones de combat. Elle doit partir, loin, très loin, là où ils n'en jettent pas.

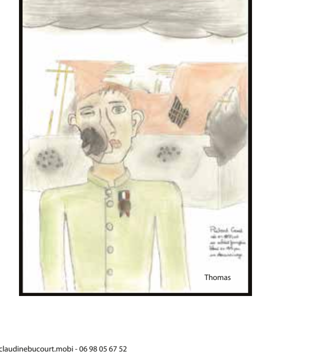
Françoise

Z

ZOUAVE

Arrête de faire le zouave, me dit ma grand-mère, chaque fois que je me lâche un peu. Mais, c'est quoi un zouave ? Faire le zouave, c'est faire le clown, l'imbécile quoi ! C'est faire ce que tu fais en ce moment. C'est bien une expression de vieux ça, et, pas très claires les explications de la grand-mère… Internet, il n'y a que ça pour répondre aux vraies questions, et alors là, surprise : Zouave : soldat de corps d'infanterie d'élite, courage, discipline, ardeur au combat. Trop cool, la prochaine fois qu'elle me traite de zouave, je l'embrasse et je la remercie.

Françoise



Conception du projet - Philippe Bertin : http://www.productions-grandangle.com - 06 69 77 75 68
Conception graphique - Claudine Bucourt : http://www.claudinebucourt.mobi - 06 98 05 67 52